

5<sup>e</sup> Année - N° 17

5 JUIN 1913

**ABONNEMENTS :**

France, Algérie & Tunisie  
Un an.. .. 20 frs

Colonies, Etranger, Union postale  
Un an.. .. 25 frs

Adresse : 32, rue Louis-le-Grand  
PARIS \* Téléphone : 264-90.

**SOMMAIRE**

SUPPLÉMENT ÉDITÉ EN L'HONNEUR DE LA HUITIÈME SAISON DES BALLETS RUSSES, contenant des textes et notices descriptives de V. Svetlow, Maurice Ravel, Calvocoressi, Marguerite Casalonga, Valentine Gross ; des maquettes de décors et costumes pour *Bois Godounoff*, la *Khovantchina*, le *Sacre du Printemps*, la *Tragédie de Salomé*, par Léon Bakst, Roerich, Fedorowsky, Soudeïkine ; des études en couleur sur les ballets : *Jeux*, le *Spectre de la Rose*, le *Carnaval*, par Valentine Gross.

PAGE D'ACTUALITÉ. — Mlle Gaby Boissy.

LA BATAILLE THÉÂTRALE. — Ernest La Jeunesse.

COMÉDIE-FRANÇAISE : *Vouloir*. — Edmond Sée.

AMBIGU : *Mon ami l'Assassin*. — Félix Duquesnel.

CHATELET : *Marie-Madeleine*. — Portrait de Mme Georgette Leblanc. — *La Pisanelle ou La Mort Parfumée*. — *Baklanoff et Lydie Lyphowska*. — Pierre Kraemer-Taylor.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE. — *L'Inexorable*. — Ernest La Jeunesse.

AUX CONCERTS. — M. D. Calvocoressi.

LA COMÉDIE DE LA MODE. — Vanina.

L'ENTENTE CORDIALE. — Mme Rasimi. — J. Hym.

LA COMÉDIE AU MUSIC-HALL : A L'OLYMPIA : *La Revue Merveilleuse*. — AU MOULIN-ROUGE : *Vicieuse, va !* — Marcel Séran.

**ÉCHOS DE LA QUINZAINE**

**NOTRE COUVERTURE**  
**LYDIA LIPKOWSKA**

Qui ne connaît sa mignonne et élégante silhouette, son gracieux sourire et la séduction de sa voix chantante.

Quant à l'organe de la cantatrice, il est de pur cristal et, chaque année, le joli rossignol russe qu'est Lydia Lipkowska vient nous verser la griserie de ses vocalises et de son chant. Dans *Lucie* et dans le *Barbier* elle fit récemment les beaux soirs du Théâtre des Champs-Élysées.

Nous allons bientôt la réapplaudir encore à l'Opéra, avant qu'elle nous quitte à nouveau pour l'Angleterre et d'autres pays. Lydia Lipkowska est nomade, mais elle adore Paris, et en ce moment, son charmant jardin et sa confortable maison de Neuilly. « Il n'y a, dit-elle, de sa jolie voix musicale, qu'à Paris qu'on trouve cela ! »

**La Première du "SACRE DU PRINTEMPS" par le Ballet russe au théâtre des Champs-Élysées.**

Il convient de constater qu'elle fut plutôt tourmentée. Il y eut, ainsi qu'à la Chambre, des interruptions, des interpellations violentes, entre le public, conservateur des traditions chorégraphiques et musicales et la jeune école moderne des compositeurs. Certains mots mériteraient d'être fixés pour l'histoire. Un d'entre eux fut proféré par un musicien français notoire.

Devant les murmures et les ricanements du public mondain assemblé dans cette salle de gala et représentant le chiffre coquet de 35 000 francs de location, le compositeur indigné s'écria : « Ils sont mûrs pour l'annexion ». La violence et l'inattendu de l'apostrophe firent pour un instant se calmer les protestations. Du balcon une voix disait : « Les artistes n'entendent plus la musique ! ». C'était Serge de Diaghilev impavide, qui, d'un calme olympien à travers le brouhaha des interpellations, suivait du regard ses danseurs, ne s'inquiétant que de leur travail. Il pensait, peut-être, que de grands chefs-d'œuvre furent consacrés par les mêmes orages...



Mlle VALENTINE GROSS Photo Félix  
Artiste peintre  
Auteur des esquisses consacrées aux ballets russes

**MADemoiselle VALENTINE GROSS**

Mlle Valentine Gross dont nos lecteurs pourront admirer plus loin quelques études extrêmement intéressantes, expose pour la première fois à la Galerie-Théâtre des Champs-Élysées, le 6 juin prochain. Le talent de Mlle Gross est remarquable au point de vue de la justesse du mouvement, la souplesse, l'exactitude et surtout la vie qu'expriment ses petits tableaux uniques en leur genre : ils figureront parmi les plus parfaites productions qu'aient inspirées aux peintres contemporains les inoubliables créations de Nijinsky et Karsavina et évoqueront toujours heureusement des attitudes et des « moments » que seul un œil extraordinairement exercé pouvait enregistrer et seule une main sûre pouvait traduire. *Comedia illustré* est heureux de pouvoir révéler le premier, à côté des nombreux documents inédits qu'il s'est efforcé de réunir dans ce numéro consacré aux Ballets russes, quelques œuvres de Mlle Valentine Gross. Nos lecteurs apprécieront, nous n'en doutons pas, le séduisant et caractéristique talent de notre nouvelle collaboratrice.

**"LE VEILLEUR"**

AU HARZER BERGTHEATER  
Notre collaboratrice Mme Marie-Louise Becker nous annonce que sa pièce, *le Veilleur*, vient d'être reçue au Harzer Bergtheater, le plus grand théâtre de verdure allemand, et sera jouée cet été avec l'*Iphigénie* de Goethe.

L'empereur a fait savoir qu'il assisterait à un de ces spectacles. Nul doute que cet homme de goût fera à cette œuvre le même succès qu'elle a obtenu lors de ses représentations à Paris.

De notre correspondant de Bordeaux :  
**LE GRAND THEATRE**

Après la création, sur notre première scène, des *Trois Masques*, musique de de Lara, puis de l'*Aigle*, paroles de H. Cain, musique de J. Nougues, dont a superbe mise en scène évoquait de façon émouvante les principaux épisodes de la vie de Napoléon, nous avons entendu dans cette dernière quinzaine, deux nouvelles créations.

*La Fille du Far West*, drame lyrique en 3 actes de David Balasco, musique de Puccini. L'action, un peu réaliste, se passe en Californie en 1848. La musique est belle, comme toutes les compositions du grand maître ; mais nous lui préférons *La Tosca*, *Mme Butterfly* et *La Bohème*. L'orchestre, sous l'habile direction de M. Montagné, fut vraiment très remarquable. Nous voudrions adresser à chaque artiste les compliments qu'il mérite ; la place nous manquant, nous félicitons chaleureusement en bloc les principaux interprètes : Mlle Panis dans le rôle de Minnie, MM. Mario dans Dick Johnson, Redon dans Jack Rance, Ferran dans Asky, etc...

*L'anneau d'Isel*, conte lyrique, poème de Maxime Simonnet et Gaston Paulin, musique de Gaston Paulin fut représenté pour la première fois le 30 avril. Cette pièce en un acte nous transporte en plein XIII<sup>e</sup> siècle. L'action qui se déroule est simple mais intéressante. La musique tour à tour douce et grandiose a de jolis développements. Nous avons particulièrement goûté « l'histoire d'un lys qui aimait une rose ». Mmes Forcade, Billault et Nylson ; MM. Denizot, Rossel et Raynaud, méritent des éloges pour leur vaillante interprétation.

Remercions M. Bory, l'actif directeur du Grand Théâtre de son initiative et regrettons qu'en donnant ces pièces si tardivement, il ait rendu leur succès sans lendemain.

J. RENÉ DELOR.

**BIBLIOGRAPHIE**

"L'Ultimatum" de M. Fernand Gavarry

M. Fernand Gavarry vient de faire paraître un volume : *l'Ultimatum*, où il réunit quelques-unes de ses comédies, quelques contes, et deux portraits littéraires intéressants (M. A. Ribot et M. Paul Hervieu). Nous extrayons de la préface de M. Georges Rivollet ses quelques lignes qui définissent très exactement l'écrivain :

« Moraliste malgré lui, et par la force même des sujets qu'il aborde, M. Gavarry est cependant sans indignation et sans colère. Il dit leur fait aux gens du monde, mais sur un ton exempt de pédanterie, presque fraternellement, comme à ses semblables, il nous montre, par exemple, un enfant qui a trois pères et nous enseigne, à cette occasion, avec une ironie souriante, ce qu'il convient de penser, en dépit des apparences, de certaines femmes et de certains amis. Mais, après avoir démasqué les coupables, il ne requiert point contre eux, même la peine légère du mépris. Il ne s'érige point en juge : il n'est qu'un homme qui décrit des humains. Et c'est pourquoi surtout, peut-être, son livre, même en ses parties volontairement excessives, garde cette surprenante odeur de vérité.

"Petits dialogues sur le théâtre et l'art dramatique" de M. Edmond Sée.

Vient de paraître chez Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris : *Petits dialogues sur le théâtre et l'art dramatique*, par EDMOND SÉE, 1 vol. in-24.

D'une plume alerte et spirituellement incisive, l'écrivain de la *Brebis*, des *Miettes*, de l'*Indiscret*, etc., qui est aussi un de nos critiques les plus écoutés, énonce les principales lois et les principes de l'art pour lequel il combat si énergiquement, et auquel il croit avec tant de ferveur. Puis il passe en revue les choses et gens de théâtre : directeurs, comédiens, etc...